



Voile

Hélène Claudot-Hawad

► To cite this version:

Hélène Claudot-Hawad. Voile. B. Andrieu et G. Boëtsch. Dictionnaire du Corps (2e édition), CNRS, pp.349-350, 2007. halshs-00425117

HAL Id: halshs-00425117

<https://shs.hal.science/halshs-00425117>

Submitted on 20 Oct 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Paru dans *Le Dictionnaire du Corps* (sous la dir. de B. Andrieu et G. Boetsch),
Paris : CNRS Editions, 2007, II^e édition.

VOILE

Cet accessoire vestimentaire est défini par Leroi-Gourhan (1973 : 205) comme « une pièce d'étoffe quadrangulaire qu'on porte de manières différentes, mais en conservant dépliée la plus grande partie de sa surface », incluant « les voiles proprement dits qui peuvent être très grands, mais aussi les carrés de tête, madras, mouchoirs noués, etc ». Il s'agit donc d'un vêtement drapé, parfois fixé par des épingles, avec des pans tombant ou croisés, noués ou rabattus sur l'épaule. Le point d'appui de tous les voiles est la tête et l'arête du nez pour le voile facial. Il sert à couvrir, selon les cas, des parties plus ou moins étendues du corps : chevelure, visage, épaules, silhouette entière.

Le voile, sous ses formes variées, est connu dans tous les continents comme le détaille Leroi-Gourhan (1973 : 204-206) : autour de la Méditerranée, en Europe centrale (où il se réduit à un carré plié dont les pointes pendent sur les épaules), dans toute l'Afrique et l'Orient musulmans, du Maroc à l'Egypte jusqu'à l'Inde, ainsi que dans la corne de l'Afrique, l'Asie mineure et l'Asie centrale jusqu'au Turkestan chinois (où le grand voile est en concurrence avec le voile rejeté sur l'épaule), en Asie (carré à coins pendants en Chine et au Japon), en Amérique à partir du Nouveau-Mexique jusqu'à l'Equateur où l'influence de la mantille est probable, dans les pays baltes et slaves de l'est jusqu'à la Sibérie orientale et l'Alaska (carré plié en triangle et noué sous le menton), et en ce qui concerne

l'usage particulier du turban enroulé autour du crâne : Orient musulman pour les hommes et sud de l'Extrême-Orient pour les deux sexes.

L'éventail des formes, des usages, des fonctions et des significations du voile dans le monde est extrêmement large. D'une part, il ne peut être cantonné à la féminité. Cet attribut vestimentaire est aussi bien investi par les hommes que par les femmes. Il est étroitement lié au code de la pudeur, de la dignité, de l'honneur dont il devient parfois le symbole privilégié. Son port marque dans nombre de sociétés le passage à l'état adulte célébré par des fêtes rituelles. Il devient alors un attribut de la personne.

Si, en français, le terme de « voile » a un sens essentiellement privatif associé à « ce qui cache », il signifie, par contre, dans beaucoup d'autres langues, « ce qui protège, honore, couronne, distingue, contient »... Les appellations des divers types de voile selon la forme, l'utilisation et la façon de le porter constituent dans beaucoup de cas un champ sémantique extrêmement riche, donnant accès au code des comportements de bienséance et aux valeurs qui leur sont associées. Le voile peut revêtir une signification sacrée et, dans ce contexte, le fait de l'enlever, volontairement ou sous la contrainte, correspond à une transgression majeure remettant en cause les valeurs et l'organisation même de la société. Il sert en effet de support à des significations multiples, d'ordre social, politique, économique, culturel, moral, esthétique, religieux, cosmologique. Le voile se trouve souvent au centre de la symbolique vestimentaire marquant les frontières des appartenances identitaires.

Sa codification dans la manière de le draper peut renseigner ainsi avec précision sur l'âge, le sexe, le

statut social, l'origine géographique, le positionnement ou même l'humeur de celui qui le porte. Chez les Touaregs, par exemple, le voile masculin est étroitement associé au code de l'honneur. Il retranche à la vue l'expressivité du visage, mais lui substitue un outil de communication sophistiqué fondé sur la manière de le draper, d'en faire jouer les parties mobiles et d'y associer des gestes spécifiques. Dans la longueur du voile se distinguent trois éléments signifiants appelés la « garde » pour la partie qui couvre le haut du visage, la « retenue » pour le bas du visage et la « poignée » qui forme un rabat, derrière la tête, servant à resserrer la coiffure. Chacune de ces composantes est reliée à une fonction particulière : protéger l'honneur individuel, savoir tenir son rang et raffermir son attitude. Tout palier franchi dans la relation à l'autre se traduit par une disposition du voile qui change selon la situation : dans un contexte de familiarité, certaines parties du visage restent découvertes (bas du front, sourcils, yeux, tempes, nez, pommettes, et éventuellement bouche), tandis que toute situation qui met l'honneur en jeu amène à abaisser d'une certaine manière la « garde » et à remonter la « retenue », jusqu'au stade ultime de dissimulation totale du visage, y compris le regard, en cas de rivalité ou de tension extrême. Cette architecture de la coiffe produit des signaux clairs, capables d'exprimer non seulement l'origine, la catégorie sociale, l'âge de l'individu, mais aussi sa disposition morale et psychologique exacts dans une situation donnée (Claudot-Hawad, 1993).

La relation intime élaborée entre apparence vestimentaire, identité et positionnement par rapport à la « norme » s'est illustrée en France dans les années 1990 par

la polémique née autour du « foulard islamique ». Adopté par des jeunes filles ou des femmes qui le relient à leur foi ou à leur identité musulmanes, cet accessoire n'est pas « traditionnel ». Couvrant la chevelure et encadrant strictement le visage, sa forme rompt avec le modèle coutumier en usage au Maghreb ou au Moyen-Orient et se rapproche du voile des religieuses catholiques, connu dans le monde arabo-chrétien (Liban et Palestine notamment). C'est paradoxalement cette production syncrétique moderne et urbaine, lié à des enjeux actuels, qui a été perçue comme une expression traditionaliste, ancrée dans le passé et contrariant les principes républicains de laïcité et d'égalité des genres. Outre la diversité de significations du voile (Gaspard & Khosrokhavar, 1995) presque toujours ignorée dans le débat public, ce fait souligne la fonction signifiante du vêtement par rapport à l'ordre établi, maniée dans ce cas par des acteurs sociaux qui se sentent marginalisés et tentent de renégocier leur statut au sein de la société française.

Hélène CLAUDOT-HAWAD

- ANDERSON J. W., « Social structure and the veil: comportment and the composition of interaction in Afghanistan », *Anthropos* 77, 1982, p. 397-420
- BARNES R. et EICHER J. B. (éds.), *Dress and gender: making and meaning in cultural contexts*, New York/Oxford, Berg., 1992.
- BARTHES R., *Système de la mode*, Paris, Seuil, 1967.
- BENEDICT R., « Dress », *Encyclopaedia of the social sciences* vol. 5, 1931, p. 235-237
- CLAUDOT-HAWAD H., « Visage voilé et expressivité », *Touaregs, Portrait en fragments* (chap. II), Edisud, Aix-en-Provence, 1993, p. 29-44.
- CORDWELL J. et SCHWARZ R. A. (éds.), *The fabrics of culture: the anthropology of clothing and adornment*, La Haye/Paris, Mouton, 1979.

- DUFLOS-PRIOT M-T., 1976, "Paraître et vouloir paraître: la communication intentionnelle par l'apparence", *Ethnologie française* 6(3/4), 1976, p. 249-264
- FERNEA E. W. et FERNEA R. A., "A look behind the veil", *Anthropology* 83/84, 1983, p. 145-149
- FONTANES M. de et DELAPORTE Y. (éds.), *Vêtements et sociétés I*, Paris, Laboratoire d'ethnologie du Museum national d'histoire naturelle/Société des Amis du Musée de l'Homme, 1983, 370 p.
- GASPARD F., KHOSROKHAVAR F. *Le foulard et la République*, Paris, La Découverte, 1995.
- LEROI-GOURHAN André, *Evolution et techniques : Milieu et techniques*, Albin Michel, Paris, 1973 (1945)
- MURPHY R. F., "Social Distance and the Veil", *American Anthropologist* 66, 1964, p. 1257-1274
- ROACH M-E. et EICHER J. B. (éds.), *Dress, adornment and the social order*, New York, Wiley, 1965, 429 p.
- WEINER A. B. et SCHNEIDER J. (éds.), *Cloth and human experience*, Washington/London, Smithsonian Institution Press, 1989, 431 p.